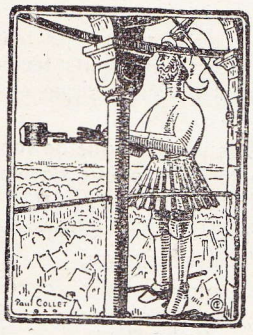
NIVELLES

Aux confins du Brabant wallon, au fond d'une espèce de « cuve » formée par la vallée de la Thines, Nivelles groupe autour de sa collégiale romane les toits vêtus de tuiles plates ou d'ardoises violettes de ses vieilles maisons. Le voyageur, arrivé au faîte des hauteurs qui la dominent, découvre tout à coup la petite cité derrière les fûts inclinés des longues théories de peupliers qui enclosent les prairies et les héritages des alentours.

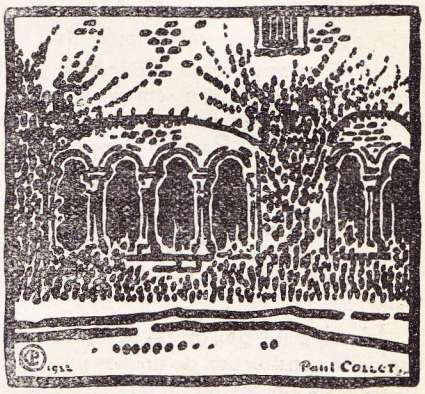


Jean de Nivelles.

Bien que son territoire soit très étendu, la ville elle-même, qui abrite environ treize mille habitants, est bâtie sur un espace relativement restreint. Elle ne s'est guère étalée que d'un coté, au delà des boulevards tracés à l'emplacement de ses remparts.

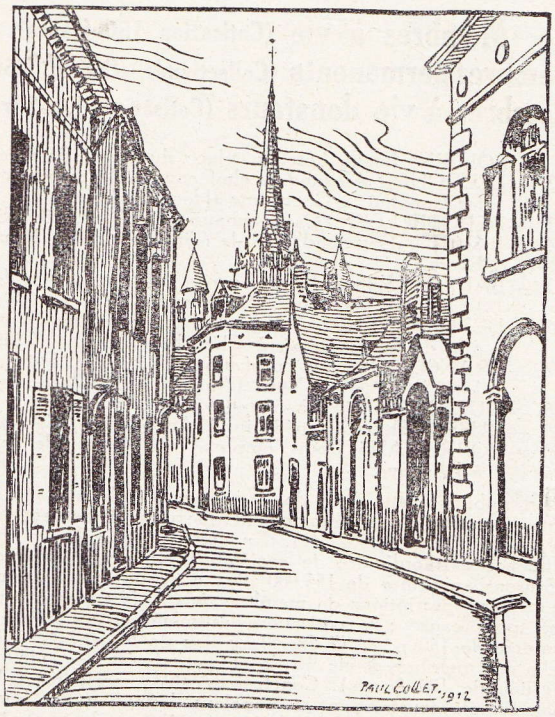
Nivelles est une ville silencieuse et recueillie.

Née au VII[e] siècle, à l'ombre du monastère fondé par sainte Gertrude, fille de Pépin de Landen et de Iduberge, ce qui l'a fait appeler le berceau de la dynastie carlovingienne, Nivelles a gardé certaine physionomie quiète et calme. Ses habitants sont de vrais Gaulois, gourmets, spirituels, volontiers moqueurs, prompts à saisir le côté caricatural ou simplement drôle des gens et des choses. Ils ont gardé, peut-être de ce que l'histoire de leur cité s'est confondue pendant des siècles avec celle de l'abbaye, un goût très prononcé pour les coutumes et les traditions du terroir. Le folklore y est riche. La *târte à l'djote* et les *doubles*, spécialités culinaires dont les abbesses du moyen âge allaient jusqu'à réglementer les recettes, y sont toujours en grand honneur. Et le célèbre *tour* de Sainte-Gertrude est scrupuleusement suivi, chaque année, le premier dimanche de la fête d'octobre, par la foule des Nivellois — même incroyants — issus des vieilles familles locales.



Cloître roman de Sainte-Gertrude.

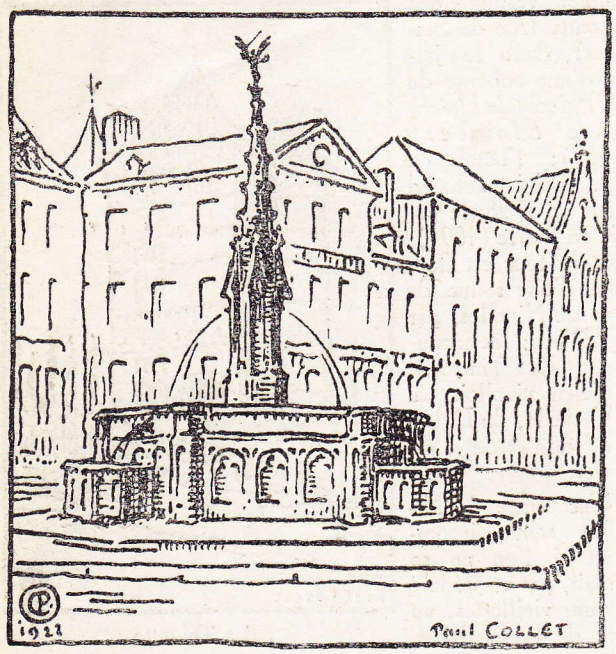
Nivelles était jadis une ville importante. Elle comptait au XIII[e] siècle jusqu'à treize paroisses, et c'est dans ses murs que, suivant une version assez vraisemblable, fut établi le premier béguinage. Des sièges désastreux l'atteignirent maintes fois dans sa prospérité. Celui de 1580 surtout, à la suite duquel plusieurs églises furent démolies, quelques



Nivelles. — Rue des Conceptionnistes

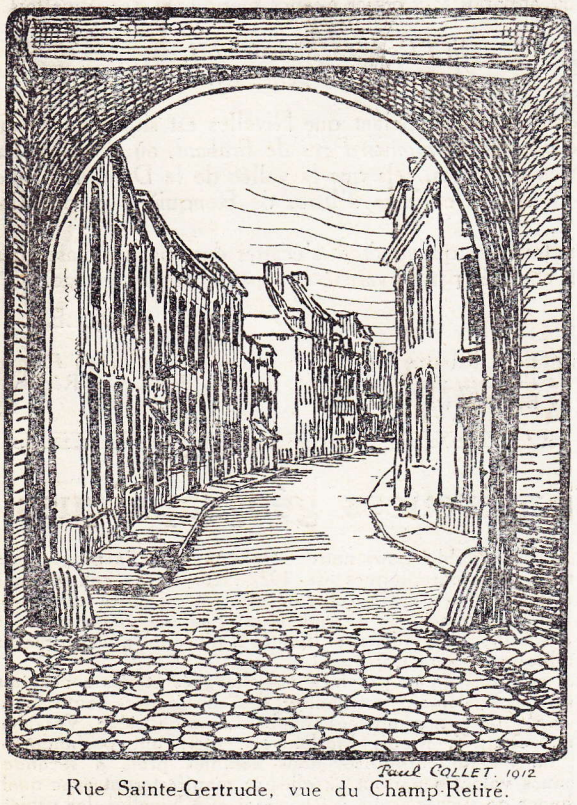
Porche roman du cloître de Sainte-Gertrude.

couvents pillés et la plupart des maisons en colombage, dans le style pittoresque du temps, devinrent la proie de l'incendie.



Le perron.

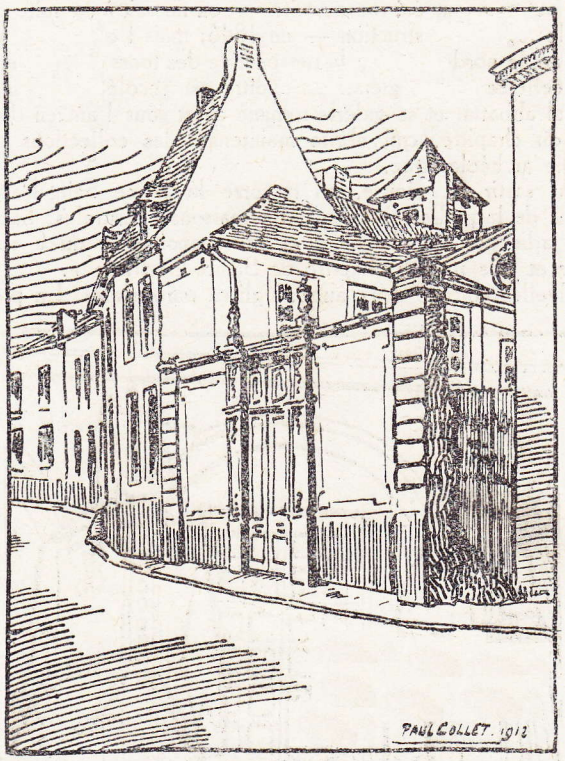
Les plus vieilles habitations encore debout remontent au XVI[e] siècle. Celles du XVII[e] siècle sont encore très nombreuses, mais disparaissent malheureusement sous un crépi sale et hideux, qui fut très à la mode il y a quelques lustres. Des restaurations exécutées depuis une dizaine d'années ont mis à jour des façades qui sont apparentées nettement au style mosan, allégé par l'emploi de la pierre blanche de la région. Il existe aussi sur la grand'place et dans les rues principales des maisons en styles Louis XV et Louis XVI, anciens hôtels de familles nobles ou refuges d'abbayes.



Rue Sainte-Gertrude, vue du Champ-Retiré.

Le cœur de la ville a conservé son plan original. Les rues, étroites et sinueuses, semblent avoir été tracées pour le plaisir des yeux, car toutes présentent dans leur perspective la silhouette élancée de la collégiale Sainte-Gertrude. Elles invitent le promeneur à porter ses pas vers cet édifice, chef-d'œuvre de l'architecture romano-rhénane du XI[e] siècle.

La collégiale Sainte-Gertrude a été consacrée en 1046. Sa longueur totale atteint près de cent mètres. La flèche actuelle est d'égale hauteur; la grosse tour qui la supporte, reconstruite partiellement au XVII[e] siècle, était, avant cette époque, plus basse et plus étroite. Cette dernière est flanquée de deux tourelles : à gauche, la *tour Madame*, située du côté de l'hôtel de ville, ancien palais de *Madame*



Ancien hôtel du dernier bailli du roman pays de Brabant.

l'Abbesse; celle de droite, *tour de Jean de Nivelles*, est ornée à son étage supérieur du jaquemart fameux du XV[e] siècle, dont la renommée a fait le tour du monde... On accède à l'église par un porche Renaissance, respectable sans doute, mais bien mesquin, eu égard à l'abside romane qui abrita jusqu'en 1640 le chœur occidental.

L'intérieur de l'édifice mérite une visite approfondie. Nous ne pouvons songer à abuser de l'hospitalité de ces colonnes pour détailler les merveilles qu'il renferme. Signalons cependant, en ce qui concerne l'architecture du monument, dans l'avant-corps, la coupole romane à pendentifs, le *trou* ou *chambre de sainte Gertrude*, et le célèbre *portail de Samson*, remarquable morceau de sculpture wallonne du XI[e] siècle. Le chœur oriental a été restauré dans la pureté de son aspect premier, de même que la crypte, qui, avec ses colonnes octogonales et ses chapiteaux cubiques, constitue un spécimen parfait de rhénan-byzantin.

Les murs des bas-côtés sont revêtus d'ornements en bois sculpté que l'on doit à l'ancienne école nivelloise de menui-

serie d'art, très florissante du XV[e] au XVIII[e] siècle. Il faut admirer surtout, dans le transept nord, dix-huit stalles en chêne, d'un travail étonnant. Signalons aussi spécialement le *char de sainte Gertrude*, du XV[e] siècle, et, dans la grande nef, les chaires de vérité, *le Christ et la Samaritaine* et *Elie dans le désert*, ainsi que plusieurs statues d'apôtres, du sculpteur nivellois Laurent Delvaux. La trésorerie mérite une visite. Mais le joyau de la collégiale est incontestablement la *châsse de sainte Gertrude*, chef-d'œuvre de l'orfèvrerie franco-wallonne du XIII[e] siècle. Elle fut exécutée par Jacquemon, de Nivelles, et Colard, de Douai, d'après la « pourtraiture » d'un moine d'Anchin, maître Jacques l'orfèvre. L'église renferme aussi de nombreux mausolées, des pierres tombales, des épitaphes gravées sur plaques de cuivre, quelques toiles, des statues et statuettes de différentes époques.

Si l'on quitte l'église par le portail latéral nord, on arrive dans le cloître roman, qui est, à coup sûr, le plus beau site de la ville. La galerie septentrionale seule est ancienne, les trois autres ayant été reconstruites — on ne sait à la suite de quelle rage de destruction — en 1846; mais l'ensemble, vu de l'angle nord-est, avec la perspective des tours et des toits, est réellement prestigieux. Le cloître est accolé à l'ouest à l'hôtel abbatial et sa galerie romane court sous l'ancien dortoir du chapitre, qui abrite maintenant les collections du Musée archéologique.

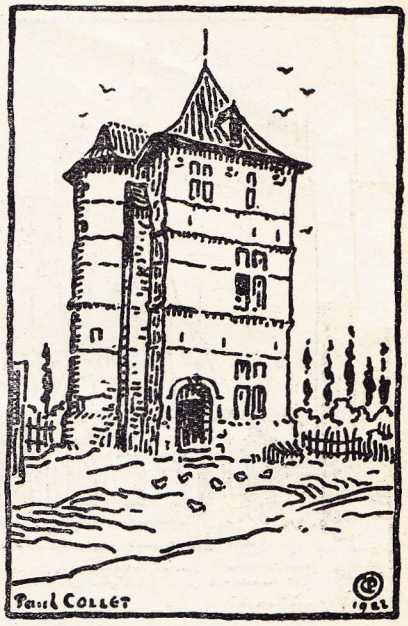
Au sortir du cloître, on traverse la place Saint-Paul, autour de laquelle se dressent les maisons claustrales, habitées jadis par les chanoines et les chanoinesses du « très noble et très illustre chapitre de Sainte-Gertrude ».

Nivelles compte deux autres églises paroissiales. La pre-

Les géants nivellois et le cheval-godet.

mière, dédiée aux S.S. Jean et Nicolas, date du XVI[e] siècle; la seconde, Notre-Dame du Saint-Sépulcre, est un édifice de construction récente. L'artiste et l'archéologue ne regretteront point d'avoir été, rue de Charleroi, admirer la très belle chapelle de l'ancien couvent des cordeliers ou récollets, de lignes sobres et pures, rebâtie en 1527.

Parmi les autres monuments nivellois, citons : le *Perron*, situé sur la grand'place (1523); la *tour Simone* ou *du Diable*, vestige des remparts (rue de Soignies), dans le jardin d'une auberge du XVI[e] siècle, *la Haiche* ou *le Flambeau* (1555); l'hôtel de ville, palais abbatial jusqu'en 1798; le palais de justice (1891), dont la tour est flanquée d'une statue de Jean de Nivelles, par J. Dillens; les monuments de Tinctoris, musicien nivellois du XV[e] siècle, du D[r] baron Seutin et de J. de Burlet.



La Tourette.

Une visite à Nivelles serait incomplète si l'on ne se rendait, par un dédale de rues vieillottes, au parc de la Dodaine, jolie promenade ombragée. On découvre de là, encadrés par des peupliers séculaires un coin de panorama et la flèche de la collégiale, dont l'image se reflète dans l'eau d'un petit lac. Cet étang est alimenté par un ruisseau, la Dodaine, qui a donné lieu au dicton, où apparaît tout entier l'esprit méridional des Nivellois :

Si l'Dodaine dèsboûrdrout,
Tout Nivelles périrout...

Terminons en rappelant que Nivelles est située au milieu de ce pittoresque *Roman Pays de Brabant*, où abondent les sites remarquables, tels que la vallée de la Dyle, l'abbaye de Villers, les environs d'Ittre, de Ronquières et de Virginal...

Les touristes qui voudront s'écarter des chemins classiques seront charmés par la variété et l'inattendu du paysage.

PAUL COLLET.

Illustrations extraites de la monographie *Nivelles en Roman Pays de Brabant*, par Paul Collet. (Édition de l'Union Régionaliste du Brabant wallon. 1922.)

Conférences géographiques

Nous avons publié dans notre dernier numéro le programme des matinées géographiques de 1922-1923. Que ceux de nos sociétaires qui désirent assister à ces intéressantes causeries, illustrées de projections, et qui n'ont pas encore retiré leur carte d'abonnement se hâtent! Bientôt il n'y aura plus de places disponibles et il sera trop tard!

Nous espérons qu'en province nos délégués et nos sociétaires s'efforceront également d'organiser des conférences semblables. L'année dernière, nos dévoués collaborateurs de Liége, Verviers, Anvers, Courtrai, Mons, Morlanwelz, etc., ont parfaitement réussi dans cette entreprise; nous sommes prêts à seconder les bonnes volontés partout où elles se manifesteront avec quelque chance de succès. Déjà à Charleroi et à Nivelles des projets sont en élaboration. C'est en province surtout que ces conférences seront un instructif passe-temps et une agréable diversion pendant la longue et monotone saison d'hiver que notre sort nous oblige à subir.

J. d'U.

XXVIIIe ANNÉE. — N° 21. 1er NOVEMBRE 1922.

Siège social :
44, rue de la Loi,
Bruxelles.

Organe bi-mensuel.
Tirage :
125,000 exemplaires.

BULLETIN OFFICIEL DU TOURING-CLUB DE BELGIQUE

SOCIÉTÉ ROYALE

Cotisation : fr. 7.50 par an, y compris le service du Bulletin officiel.

Cotisation de famille : Fr. 3.50 sans Bulletin officiel.

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

SOMMAIRE

La Guerre en Flandres (Max Deauville) 481
Le clocher de Dinant (Arthur Cosyn). 482
Membres à vie (E. S.) 483
Nivelles (Paul Collet) 484
Conférences géographiques (J. d'U.) 486
Chroniques documentaires (suite) (Victor Soyer). . . 487
Délivrance des triptyques (J. D.) 491
Un voyage collectif du T. C. B. aux Dolomites et en Engadine (E. N. M.) 492
Les cotisations 492
Au pays de Huy (Paul Lespineux) 493
L'ermitage de Deust à Peer, en Campine (Paul Lejeune). 494
Le village de Watervliet et son église monumentale (Arthur Cosyn) 495
Automobilisme (H. C.) 498
Un beffroi, monument commémoratif de la grande guerre (H. Van Meerbeeck) 500
La plaie du tourisme, c'est l'hôtellerie 501
Voyage à prix réduit en France (A. Jacob) 502
Variétés 502

Adresser la CORRESPONDANCE
REDACTION : M. Georges Leroy, Rédacteur en chef du Bulletin, 44, rue de la Loi. Tél. 334,34.
ANNONCES : M. Francis Lauters, 98, rue du Méridien, Bruxelles.
ADMINISTRATION (tout ce qui ne concerne pas le Bulletin) : T. C. B., 44, rue de la Loi, Bruxelles.

Visitez la GROTTE DE HAN, la plus grande merveille naturelle de l'Europe.
Station : Rochefort. **Six francs** de réduction (12 francs au lieu de 18 francs) pour les membres du Touring Club, sur présentation de la carte de sociétaire, revêtue de la photographie, tant à la Grotte de Han qu'à celle de Rochefort.